

LE

PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... - 1 »

SOMMAIRE

| | |
|---|-------------------|
| Causerie : La Chanson-Scie... | Léon MAYET. |
| Echos artistiques..... | X... |
| Nos Théâtres..... | X... |
| Épithalame..... | Eugène BERTHIER. |
| Par-ci, Par-là..... | MAUPIN. |
| Lettre Parisienne : <i>Les Mœurs de la Paix</i> | LA ROUVRAYE. |
| Droit du Maître (suite)..... | Robert HEYMANN. |
| Le Bonheur de Flo (suite)..... | Renée D'ULMÈS. |
| Chronique littéraire..... | Jean BACH-SISLEY. |

cornée par toutes les voix, à toutes les oreilles ; elle s'attache à vos pas, vous poursuit sans trêve ni relâche, elle vous agace, vous horripile et, cependant, le moment vient où, par cet étrange phénomène que la science a qualifié d'« action réflexe », vous vous surprenez vous-même à la fredonner.

L'obsession débute généralement par un mot auquel une circonstance imprévue a fait un sort ou par un lambeau de phrase ramassé dans une pièce en vogue.

Le mot, la phrase ont plu à la foule qui trouve drôle de les répéter. Un chansonnier quelconque les aguiche au passage et en souligne quelques couplets bâclés à la hâte : la Scie est créée, elle fera son chemin.

Bientôt, elle grince à tous les carrefours, elle pénètre dans les ateliers, les magasins, les salons ; elle franchit les limites de la ville et — comme une tâche d'huile — s'étend sur la campagne.

La province — oh ! je me garderai de lui en faire un reproche ! — n'a pas de Scies à elle. Elle vivotte sur celles que la capitale lui envoie, l'une venant — après un temps plus ou moins long — supplanter l'autre.

La Chanson-Scie est émaillée de locutions faubouriennes et de mots empruntés à la langue verte : elle ne cherche pas à dissimuler son origine.

Les spécialistes qui confectionnent ce genre de productions ne se fatiguent pas les méninges à chercher des rimes : quand celle dont ils ont besoin échappe à leur mémoire, ils ont tôt fait de fabriquer un mot nouveau.

Ils connaissent le public auquel ils s'adressent et sont assurés — d'avance — d'être compris, même en ne parlant pas français.

« La meilleure chanson — a dit le

célèbre Paulus — c'est celle dont les paroles et la musique frappent le tympan de la foule ; ce tympan qui, de la rue, ira résonner dans les salons ».

Prenez — les unes après les autres — les chansons passées à l'état de scies, et vous constaterez que c'est à la musique, entraînant et facile à retenir du refrain, qu'elles ont dû leur popularité.

Le cri : « Ohé, Lambert ! » retentit un dimanche d'été sur une ligne de la banlieue parisienne ; Lambert s'est égaré, ses amis le réclament ; d'un bout à l'autre du train la foule des voyageurs s'en mêle et fait chorus avec eux : « Ohé, Lambert ! ».

Quelques jours après, les chanteurs ambulants clament à tous les échos :

Quoi, vous n'avez pas vu Lambert
A la gare du chemin de fer ?
Hé ! vous n'avez pas vu Lambert
Lambert, Lambert ?

Et l'obsession dure plusieurs années, jusqu'au jour où l'introuvable Lambert est remplacé par Mathieu :

Tiens, voilà Mathieu,
Comment vas-tu ma vieille ?
Tiens, voilà Mathieu,
Comment vas-tu, mon vieux ?

Mathieu serait allé aussi loin que Lambert, si la ronde du Sultan de Belboula n'était venue jeter aux masses cette autre rengaine :

Vla c' que c'est, c'est bien fait
Fallait pas qu'il y aille !

La liste serait longue des chansons-scies qui ont fait leur tour de France, depuis **Le Beau Nicolas**, chanté — je devrais dire : crié — sur un motif de polka tzigane.

Le voilà Nicolas, ah ! ah ! ah !

et **Les Bottes à Bastien** :

Ah ! il a des bottes,
Il a des bottes,
Bastien !

CAUSERIE

La Chanson-Scie.

La Chanson-Scie est de création moderne ; elle remonte à cinquante ans à peine, et qu'est-ce qu'un demi-siècle dans la valse vertigineuse des calendriers ?

Vous n'êtes pas sans avoir fait cette remarque au théâtre : il suffit qu'un personnage de vaudeville ou de comédie répète — à tous propos et hors de propos — la même phrase, sur le même ton, pour que cette répétition obsédante ait le don de mettre le public en belle humeur.

Cette situation est fréquemment exploitée par les auteurs comiques : plus le personnage en question est naïf ou bête, plus il est assuré de déchaîner le fou rire dans la salle.

Tout le succès de la Scie est là : elle amuse — singulier amusement, n'est-ce pas ? — parce qu'elle revient sans cesse